

On s'abonne à Lyon,
Rue de la Préfecture, n^o 2,
à l'ENTRÉSOL (UNE BOITE EST PLACÉE DANS L'ALLÉE).

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS
doivent être adressés franco au bureau
de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :
Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.
Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :
25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré
pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

Les Représailles Conjugales.

SIMPLE HISTOIRE.

(Fin.)

Et madame ne répondait à cette menace que par de nouvelles extravagances.

Une fois, l'infortuné G... apprit par des âmes charitables, ainsi qu'il y en a toujours, que sa femme était en partie fine avec le susdit clerc. Il le nia, le poète ! il le nia pour son honneur... mais un quart d'heure ne s'était pas écoulé qu'il arrêta une *citadine* dans les Champs-Élysées, en arrachait violemment notre *saute-ruisseau*, et se jeta à sa place, en criant au cocher :

— Retourne d'où tu viens !...

Il voulait éviter le scandale et pensait avoir assez fait.

Rentré chez lui : — Madame, dit-il à son imprudente moitié, je vous le répète encore, et pour la dernière fois, prenez garde ! ma patience est à bout : signifiez à votre amant qu'il ait à ne jamais se présenter devant moi, autrement il arriverait malheur !

Pendant quelque temps, il faut lui rendre justice, M^{me} G... brisa toute relation avec son sigisbé ; mais les clercs d'avoué sont tenaces, c'est encore une de leurs innombrables qualités, et celui que Céleste avait paru un instant vouloir oublier, à force d'intrigues, parvint à rentrer en grâce auprès d'elle, c'est-à-dire que les choses allèrent comme devant, malgré le scandale et nonobstant les *Prenez garde !* du mari. Celui-ci attendait : l'occasion ne tarda pas à se présenter.

Un soir, en sortant du Théâtre-Français où sa pièce était toujours pendante, G... s'en allait rêveur, occupé de certaines coupures qu'on le forçait de faire dans son dernier acte, lorsqu'un individu vint le heurter rudement, et avec l'intention presque évidente de l'insulter... Saisir le malencontreux quidam par la cravate et l'envoyer rouler au milieu du ruisseau fut la seule riposte de G..., qui continuait tranquillement sa route, lorsque le particulier terrassé, se relevant, courut à lui :

— Monsieur, s'exclama-t-il en montrant ses habits tout badigeonnés de boue, vous m'en rendrez raison !

— Ah ! c'est vous, mon jeune homme ? parbleu ! je vous suis obligé de m'offrir cette occasion de vous être agréable : croyez bien que je ne la laisserai pas échapper.

— A demain alors, Monsieur ! reprit fièrement le bazochien, car c'était lui, qui venait de faire au Palais-Royal, en compagnie de deux ou trois provinciaux, un diner plus que suffisant, ce qui, par parenthèse, excitait sa jactance.

— Demain ! répartit G..., non pas, c'est impossible... j'ai quelques

corrections à faire à un ouvrage dramatique qui sera joué sous peu aux Français, et je ne voudrais pas courir les chances d'un duel avant d'avoir terminé ce travail ; du reste, ce ne sera pas long : veuillez attendre seulement une huitaine, je vous promets d'être à vos ordres.

Et, sans en écouter davantage, il s'éloigna.

Se battre ! cela n'avait pas le sens commun ; livrer sa vie à qui vous a déjà pris l'honneur, c'est le beau idéal de l'absurde. Quoi qu'il en soit, au jour dit, et ses coupures achevées, G..., muni de ses pistolets et de deux témoins, alla réveiller le jeune clerc, beaucoup moins belliqueux que le jour de la provocation, mais qui, par vanité, n'osa pas reculer, et il l'entraîna sur le terrain, sans plus d'émotion que s'il se fût agi d'aller à la pêche aux écrevisses ou à la chasse aux cailles.

Le sort donna d'abord l'avantage à l'amant.

— Visez bien, dit le mari, car je ne vous manquerai pas !

Il tremblait, le malheureux ! sa balle siffla dans le vide... Alors G..., impassible, éleva lentement son pistolet à la hauteur de l'œil, ajusta quelques secondes son adversaire, puis lâcha la détente, et le clerc d'avoué tomba raide.

De retour auprès de sa femme, G... se prit à lui dire, du ton le plus calme et le plus naturel :

— Il y a bien long-temps, Madame, que vous n'avez rendu visite à votre père ; j'ai l'intention d'aller, ce matin, lui demander à déjeuner : me feriez-vous l'honneur d'y venir avec moi ?

— Très-volontiers, Monsieur... Et ils partirent.

Le brave Sylvestre B... fut enchanté de voir arriver chez lui ses enfants. Ils ne lui laissaient pas souvent goûter ce plaisir ; aussi les jours où ils voulaient bien lui donner quelques heures étaient ses fêtes carillonnées. Après le déjeuner, que cet excellent vieillard essaya vainement de ranimer de ses joyeux propos, G... prit la parole :

— Il faut, dit-il, mon cher beau-père, que je vous raconte ce qui vient d'arriver à l'un de mes amis : c'est une histoire vraiment déplorable.

Après quoi il se mit à récapituler les fatals événements que j'ai rapportés ; puis il ajouta, en guise de conclusion :

— A la place du mari, que feriez-vous, dites-moi, de cette femme incorrigible ?

Céleste, pendant tout le récit, avait presque complètement triomphé de son émotion ; son visage n'avait rien dévoilé de ses tourments intimes, et la nouvelle de la mort de son amant l'avait seule fait pâlir ; mais à la dernière phrase de son époux, à cette demande terrible et décisive, elle était demeurée pétrifiée, anéantie comme le criminel devant son juge....

— Ma foi, mon gendre, répondit sans hésiter Sylvestre B..., pour ne pas me débarrasser de cette femme maudite par un meurtre, je la

reconduirais immédiatement chez son père, en le priant de la reprendre et de la garder s'il le peut...

— Très-bien, interrompit G... en se levant, je goûte fort votre avis, cher beau-père; reprenez votre fille et gardez-la si vous pouvez, car l'histoire que vous avez entendue est la sienne, et c'est moi qui ai tué son amant...

Céleste tomba évanouie sur le carreau; son mari disparut...

Il y a quinze jours, je rencontrais G..., que je n'avais pas vu depuis long-temps, et je lui demandai des nouvelles de sa femme.

— Ma femme? elle est morte, mon cher!

— Ah!..., Et ta pièce?

— Elle a réussi.

Je lui fis mon compliment.

À un Riche.

Il est de mauvais jours où toute poésie
Doit déposer les airs de molle courtoisie
Et relever des mots brûlants comme un cancer.
La poésie alors est une arme; on s'en sert
Comme dans un combat l'on se sert de son glaive.
La Muse est grande et belle alors; elle s'élève
Au-dessus des besoins mesquins de tous les jours;
Elle frappe sans cesse, elle frappe toujours,
Car il faut qu'en son âme où l'injure entre vive
L'indignation reste et la colère vive!

Ah! vous croyez pouvoir, en vos heures d'ennui,
Quand votre esprit oisif s'agite dans sa nuit,
Si le poète vient s'asseoir à votre table
Avec sa soif ardente et sa faim indomptable,
Répandre dans son cœur le fiel et les venins
Qui crouissent au fond de tous les esprits nains,
Lui verser d'une main les meilleurs vins de France,
Le souffleter de l'autre et railler sa souffrance!

Parce que le Destin vous convie à ses jeux,
Vous flétrissez sa vie en des vers outrageux!
Vous croyez que toujours les folles pécheresses
Qui lui vendent, la nuit, leurs corps et leurs caresses,
Sont des êtres privés de cœur, d'âme et de sens;
Qu'elles n'ont pas aussi de ces mots frémissants,
De ces baisers fougueux que les HONNETES DAMES
Prodiguent aux marquis, aux comtes, aux vidames;
Que jamais la pudeur ne renaît dans leurs yeux,
Et qu'elles ont perdu tout souvenir des cieux!
Vous croyez que jamais une femme candide,
A l'aspect du poète et de son front splendide
Que la pensée emplit et que la douleur ceint,
Ne peut sentir son cœur remuer dans son sein,
Les rêves y chanter leur plus douce romance,
Et l'amour l'inonder de joie et de démence!

Vous faites du poète un archange déchu,
Un lépreux social, un faune au pied fourchu,
Trainant sur ses talons l'orgie et la débauche,
Les appétits brutaux, la luxure qui fauche
Les plus charmantes fleurs des parterres humains
Et les disperse en foule au milieu des chemins;
Vous lui faites une âme épaisse, un cœur inculte,
Où les vices honteux ont élevé leur culte,
Où tous les sentiments nobles n'ont pas d'autel;
Vous faites du poète un personnage tel,
Si laid, si monstrueux, qu'on n'a plus, quand il passe,
Qu'à se couvrir les yeux et se voiler la face!

Il vous sied bien à vous, sybarites gourmands,
D'enseigner les vertus et les renoncements,
Rejetons éternels de la vieille noblesse,
Que le soleil ennuie et que le grand jour blesse!
Enfants abâtardis des robustes barons
Que l'histoire vénère et que nous honorons,
Titans du moyen-âge, hommes de rude écorce,
Pleins d'amour et de foi, de vaillance et de force,
Qui couraient par les monts, les plaines et les bois,
Défendant pied à pied la patrie aux abois,
Qui, toujours haletants sous la lourde cuirasse,
Brandissaient dans les airs le glaive qui terrasse,
Et ne le déposaient, tout inondé de sang,
Que lorsque l'étranger tombait en maudissant!
Oh! vos pères avaient des âmes bien trempées!

Vous, hommes de dentelle aux tailles de poupées,

Vous êtes bons, le jour, à courir sur nos quais,
Étalant aux regards vos costumes coquets;
A vous montrer, le soir, aux loges d'avant-scène,
Lorgnant les contours purs de la danseuse obscène;
Ou bien, rentrés chez vous, livrés à vos penchants,
A vos mauvais désirs, à vos instincts méchants,
A prendre à pleines mains ce que votre âme enferme
De colère en levain, de calomnie en germe,
A jeter tout cela sur un front lumineux,
A le stigmatiser de votre corde à nœuds,
Jusqu'à ce que, courbant une tête honnie,
Après avoir souffert une lente agonie,
Le poète n'ait plus, quand arrive le soir,
De toit pour l'abriter, de foyer où s'asseoir,
Et n'ait plus, dans ce monde où la douleur l'exile,
Que le désespoir sombre et la mort pour asyle!

J. G.

REVUE THEATRALE.

CONCERTS DE M. CHERBLANC ET DE M^{lle} RIEUX.

Cette fois notre narration sur les théâtres sera bientôt faite, grâce à la semaine-sainte. Nos belles dames, fidèles avant tout aux traditions de l'abstinence, seraient restées sourdes à tout appel de plaisir, parce qu'on ne peut servir deux maîtres à la fois (maxime de l'Évangile); dans cette prévoyance, nos deux scènes ont fait relâche, et nos artistes, ordinairement emprisonnés par devoir dans la ville, ont mis à profit quelques jours de liberté, et ont couru à travers champs, ainsi que l'auraient fait de vrais écoliers maraudeurs. Si, pour nourrir le feu sacré, l'artiste a besoin du bruit des bravos et des trépignements de la foule, parfois aussi il comprend bien le calme enivrant de la campagne et les rêveries qu'on y trouve. Nous en savons plusieurs qui sont rentrés dans leur mansarde les larmes sous la paupière et au cœur l'ardent désir de grandir leur talent, pour pouvoir par là se réfugier un jour dans une de ces modestes villas qu'ils venaient de visiter; mais revenons à notre tâche.

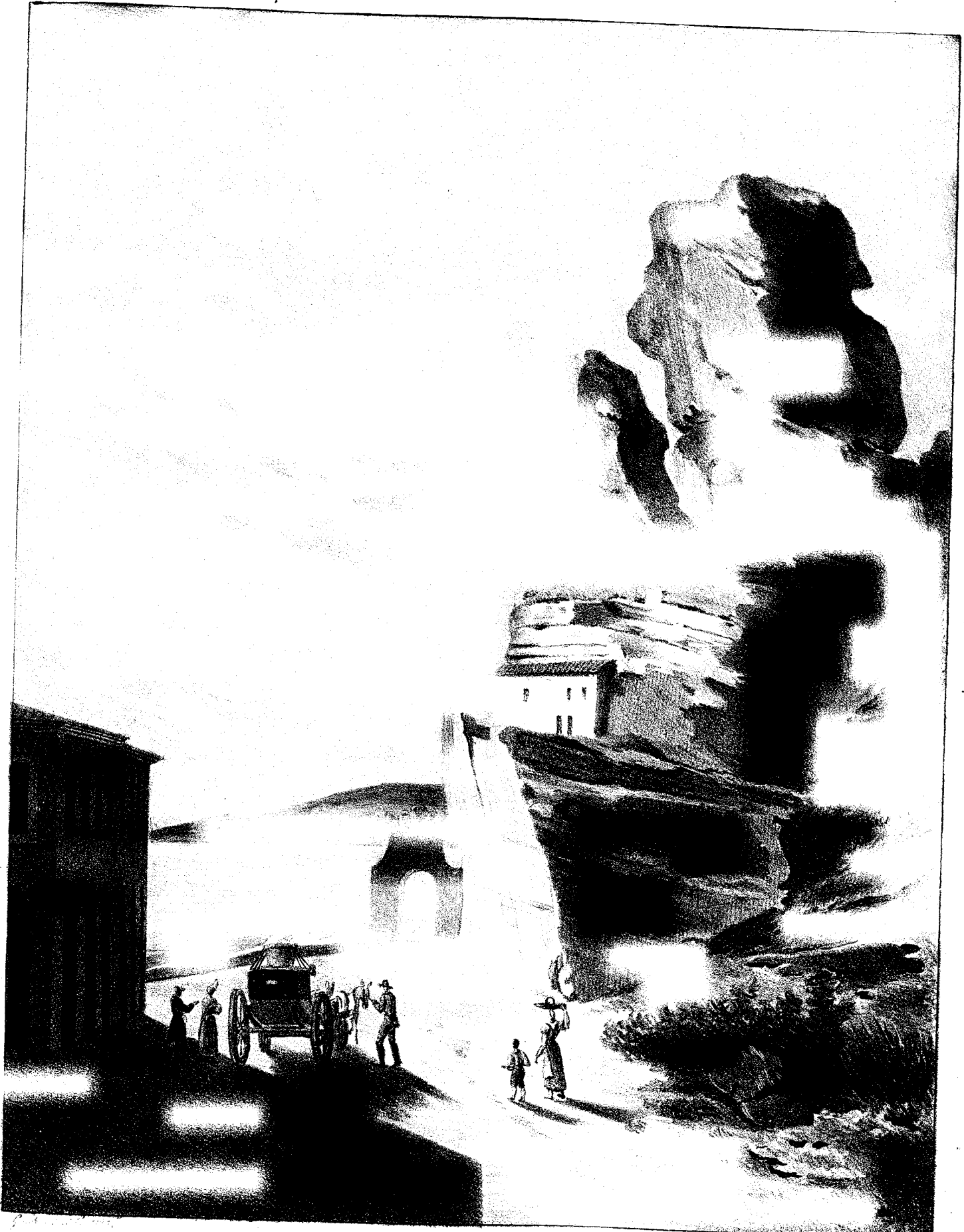
Dimanche, M^{me} Jenny Colon s'est fait entendre dans *Zampa* et dans *le Bouffe et le Tailleur*, et chacun des deux ouvrages lui a valu un succès complet, un triomphe des plus flatteurs. Bravos continuels et rappel après la pièce, c'est ainsi que se résument toutes les représentations de cette admirable artiste. *L'Éclair* qu'on a donné mardi a été exécuté comme ses devanciers, et l'on éprouve toujours une nouvelle ivresse en écoutant M^{me} Leplus. On dit qu'en chantant dans *Zampa* et dans *L'Éclair*, Siran a fait deux actes de complaisance; cela est d'autant plus louable de sa part que.... notre ténor fait toujours plaisir quand il chante. Aussi croyons-nous qu'il est flatteur pour lui d'entendre dire qu'il ne chante pas assez souvent.

M^{me} Bouvaret-Sandélon est une dugazon-type; son chant, son jeu et sa tenue sont toujours fort gracieux. Lecerf et André ne sortent jamais de leur emploi, celui de faire rire. Dans *le Bouffe*, Saint-Denis s'est montré très-avantageusement, et comme comédien et comme chanteur.

Au Gymnase Rousseau a eu un bénéfice monstre. On a d'abord joué *Moustache ou le Chien fidèle*, vaudeville tiré d'un roman de Paul de Koch; c'est assez vous dire que toutes les situations sont exhalantes. Ambroise y apparaît dans une posture et sous un costume fort comiques. Rousseau cherche à produire le plus d'effet possible. M^{mes} Buyect et Levasseur ont des rôles presque insignifiants. La pièce est loin d'avoir un succès d'estime; mais elle fait beaucoup rire. Vient ensuite *Mazgran*, qui a obtenu un succès contesté. Bien des gens disent que les auteurs ont fait une œuvre très-louable, d'après les sentiments qui les ont inspirés; ce n'est pas l'avis du *Courrier de Lyon*. Ce soir-là, M^{me} Leplus a chanté deux romances avec une grâce et une expression indicibles. M. Alday a exécuté plusieurs morceaux sur son violon et s'est fait beaucoup applaudir. Les deux petits Parisiens ont dansé le pas styrien d'une manière fort satisfaisante; et enfin M^{mes} Siran et Bazire nous ont reportés au temps de la cachucha, de cette aimable dévergondée dont la désinvolture vous plaît tant sous les traits de ces deux séduisantes danseuses.

Maintenant ce théâtre va se trouver animé par M^{me} Colon-Leplus, qui vient jouer une longue série des vaudevilles les plus gais et les plus spirituels. En attendant, David, qui repassait dans nos murs, a bien voulu consentir à jouer demain *Hamlet*.

Le concert de M. Cherblanc a réalisé toutes les jouissances qu'il promettait. La marche triomphale de Ries a été exécutée avec beaucoup d'ensemble et de vigueur. M. Cherblanc a joué avec une grande verve des variations et une fantaisie. Le sextuor inédit de Mayseder a pro-



Lith. de Beraud, rue S^t Côte, à Lyon.

UNE PORTE DE TERRACINE
en Italie.

doit un effet admirable et a été fort applaudi. L'air du *Comte Ory* chanté par Pouilley a fait grand plaisir. Saint-Denis, que nous applaudissons toujours dans *Lucie*, fait encore mieux ressortir sa belle voix cuivrée dans un concert.

L'assemblée venue lundi à l'hôtel du Nord pour entendre une dernière fois Mlle Rieux était moins nombreuse que celle qui assistait au concert de M. Cherblanc ; mais la satisfaction a été complète. La gracieuse cantatrice, qui part pour Milan, nous a encore fait entendre cette voix fraîche, pure et éclatante que nous lui connaissions déjà. M. Billet, ce pianiste si distingué, nous a initié à quelques-unes de ses chaleureuses inspirations.

Nous publions le prospectus de la nouvelle administration de nos théâtres, et, d'après les noms qui composent le tableau des deux troupes, nous avons la pleine conviction que jamais Lyon n'aura eu un ensemble aussi complet de sujets d'un mérite réel. Presque tous les nouveaux artistes qui nous arrivent viennent de Bordeaux et de Marseille, où ils sont vivement regrettés, et certes, avec ceux qui nous restent, les cadres seront brillamment remplis. Les premiers emplois surtout seront tenus par des artistes distingués. Mlle Renouf, qui succède à Mlle Cundell, est une jeune cantatrice déjà fort habile, mais pleine encore d'avidité pour la science de son art.

Nous conservons Mlle Jolly, cette cantatrice si précieuse par son zèle et par ses brillantes qualités, et qu'il serait si difficile de remplacer. Par suite de son travail excessif, cette artiste a éprouvé une grande fatigue et a perdu momentanément quelque peu de l'éclat de sa belle voix ; dès-lors, des journaux toujours prêts à enterrer les artistes sous le feu de leur critique très-peu généreuse ont publié que Mlle Jolly avait fourni sa carrière et qu'elle devait se retirer. A ces critiques nous demanderons si, parce qu'il leur arrive quelquefois de trainer leur plume avec dégoût et apathie, ils ne doivent plus recouvrer leur verve habituelle et être condamnés par conséquent à ne plus écrire. Mlle Jolly est très-jeune et remplie de goût pour son art ; elle ne peut donc que progresser. Quelle autre à sa place nous aurait montré dans un si court espace de temps d'aussi nombreuses et d'aussi brillantes créations ? Sans elle, le répertoire se serait trouvé bien entravé et les plaisirs du public auraient souffert. Ce que nous disons, du reste, devient inutile ; il suffira de l'entendre ce soir dans *Lucie* pour comprendre combien nous sommes heureux de conserver une telle artiste.

Le directeur qui succède à M. Provence est disposé à tout pour satisfaire le public, mais il a droit d'attendre de lui bienveillance et justice.

VERGN.

THÉÂTRES DE LYON.

PROSPECTUS DE LA TROUPE.

ANNÉE 1840—1841.

ADMINISTRATION.

- MM. ADAM KISIELEWSKI, directeur.
 ESPRIT, caissier, inspecteur du contrôle.
 RENÉ DÉCLE, contrôleur en chef, chargé de la location des loges et des abonnements.
 CHEVALLIER, teneur de livres.
 VALCOUR, régisseur.
 FURCY DÉCLE, régisseur.
 TROUILLARD, sous-régisseur.
 SAYETTE, peintre décorateur.
 ADRIEN, professeur de l'école de danse.
 HENNE, souffleur.
 BUYCET, bibliothécaire.
 BLOD, costumier.
 PAGE, machiniste en chef.
 CLEMENÇON, chargé de l'éclairage.
 DUPLESSIS, coiffeur.
 RUOTTE, perruquier.
 ARBAN, artificier.

Troupe du Grand-Théâtre.

GRAND-OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE.

- MM. SIRAN, premier ténor en chef.
 AUDRAN, premier ténor d'opéra-comique.
 MAILLOT, premier et deuxième ténor.
 ALERME, deuxième et troisième ténor.
 DABADIE, baryton.
 POPPE, première basse-taille.
 BRUYAT, première basse d'opéra-comique.
 GAGNON, deuxième basse.
 LECERF, } ténors comiques.
 ANDRÉ, }
 ISIDORE VIETTE, rôles de convenances.
 BUYCET, grandes utilités.
 Mmes RENOUF, première forte chanteuse.

- JOLLY, première chanteuse.
 SANDELION, première chanteuse (dugazon).
 MILLER, seconde première chanteuse (dugazon).
 DESVIGNES, deuxième forte chanteuse et duègne.
 VIGNY, rôles de convenances, troisième dugazon.
 CHEVALLIER, rôles de convenances.
 20 choristes hommes. — 16 choristes femmes.

COMÉDIE ET DRAME.

- MM. CH. DÉGRULLY, grands premiers rôles.
 BEUZEVILLE, jeunes premiers rôles et forts jeunes premiers.
 VERDELLET, jeunes premiers et forts seconds.
 ALERME, deuxième amoureux.
 CONSTANT, premier comique et financiers.
 ISIDORE VIETTE, premier comique et financiers.
 GAGNON, paysans et financiers.
 GERMAIN, troisièmes rôles et pères nobles.
 MONTÉMART, troisièmes rôles et pères nobles.
 POUGIN, jeunes comiques.
 LECERF, seconds comiques.
 ANDRÉ, idem.
 BUYCET, grandes utilités.
 Mmes DESBRIÈRES, premiers rôles.
 BEUZEVILLE, jeunes premières et jeunes premiers rôles.
 LEFEBVRE, ingénuités.
 CLAIRANSON, soubrettes.
 DESVIGNES, duègnes et mères nobles.
 CHEVALIER, deuxième caractère et rôles de convenances.
 ALFRED, utilités.

BALLET.

- MM. ANIEL, maître de ballets en chef.
 BERGERON, second maître.
 FINART, premier danseur noble,
 MASSOT, premier danseur demi-caractère.
 BESANCENOT, premier danseur comique.
 ADRIEN, deuxième danseur.
 TONY, deuxième rôles mimes.
 EDMOND, troisièmes rôles id.
 Mmes SIRAN, première danseuse en tous genres.
 FINART, première danseuse demi-caractère.
 BAZIRE, deuxième danseuse.
 SOPHIE COIGNET, troisième danseuse.
 BESANCENOT, troisième id.
 FLORE, rôles mimes. — 16 figurants danseurs, 16 danseuses id.

ORCHESTRE.

- MM. HESSE, premier chef d'orchestre.
 ALEXANDRE, chef d'orchestre en second.
 ROZET, répétiteur et chef d'orchestre du ballet.
 FRANVILLE, } répétiteurs des chœurs.
 EUGÈNE, }
 Cinquante-cinq musiciens.

Théâtre du Gymnase.

- MM. HERGUEZ, régisseur en chef.
 JULES FERRAND, deuxième régisseur.
 AUGUSTE BLANC, troisième id.
 JEAN JIEMICCHI, contrôleur en chef.
 BERNIER, peintre décorateur.
 TONY, machiniste en chef.
 CHARLES, coiffeur.
 MORIN, perruquier.

DRAME ET VAUDEVILLE.

- MM. ALEXANDRE, forts premiers rôles, forts jeunes premiers rôles, jeunes premiers en chef.
 SÉGUY, grands premiers rôles.
 ROUSSEAU, premiers rôles et jeunes premiers rôles.
 VERNON, premiers et deuxième amoureux.
 ÉDOUARD SOMMEREU, deuxième amoureux.
 LEROY, deuxième et troisième amoureux, jeunes comiques.
 LAMBERT, premiers rôles marqués et pères nobles.
 BRETON, premiers comiques en chef.
 AMBROISE, premiers comiques.
 BARQUI, premiers et jeunes comiques.
 CÉLICOURT, premiers comiques, caricatures et financiers.
 AUGUSTE, deuxième comiques.
 EUGÈNE TRAVERS, troisièmes rôles.
 HAMILTON, deuxième rôles des pères nobles.
 VIGNY, deuxième comiques et rôles de convenances.
 GIRER, troisièmes comiques.
 TONY, } utilités.
 LARUE, }
 MOINE, chef des comparses.
 Mmes THIBAUT, jeunes premières, jeunes premiers rôles.
 FAIVRE, premiers rôles et mères nobles.
 LEGROS, jeunes premières et travestis.
 ADAM, soubrettes travesties et jeunes mères.
 BUYCET, jeunes soubrettes et paysannes.
 LEVASSEUR, deuxième amoureux.
 LEROY, deuxième et troisième amoureux.
 HERGUEZ, rôles de convenance, paysannes et soubrettes.
 BRUNET, duègnes et mères nobles.
 LEGAIGNEUR, caractère et mères nobles.
 VIETTE, grandes utilités.

ORCHESTRE.

MM. NOBLECOURT, chef d'orchestre.
OLYMPÉ, second chef d'orchestre.
Vingt musiciens.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M^{me} Jenny Colon-Leplus : *Quelle est la partie du pays helvétique qui produit le meilleur thé?* M. Pougin a répondu : *C'est le canton du Tessin (thé sain).*

M. L. Curez a demandé : *Quelle est l'artiste du Grand-Théâtre qui fait le plus grand plaisir?*

A. M. le Rédacteur du journal l'Entr'acte.

Monsieur,
J'ai été employé comme inspecteur dans la Société Lyonnaise pour le nettoyage des maisons et des rues, et je m'y suis comporté (je ne devrais pas le dire moi-même, mais les directeurs de cette compagnie me l'ont certifié par écrit), avec zèle, honneur, probité et délicatesse.

D'après cela peut-il leur être ensuite permis d'annoncer dans des circulaires que j'en ai été renvoyé?... Il me semble que c'est là une calomnie, car l'on ne renvoie, et c'est précisément la même chose, l'on chasse que celui sur lequel reposent des reproches, et ma susceptibilité est d'autant plus légitime que c'est moi qui ai voulu quitter cette compagnie pour des causes qu'il n'est pas utile de citer. CANNAX.

Je vous soumetts le certificat ci-joint :

« Nous soussignés, directeurs de la compagnie du balayage, avons employé comme inspecteur le nommé Cannax. C'est un homme actif, intelligent, capable de remplir tel emploi que l'on voudra lui confier. Il s'est toujours bien comporté pendant son séjour à l'administration et a toujours justifié la confiance qui lui a été accordée.

» CH. PICARD, H. JUIF.

» Lyon, 8 janvier 1840. »

VERGNIOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.

Banque Philanthropique.

ASSOCIATIONS MUTUELLES.

VINGT-CINQ MILLIONS DE FRANCS déjà souscrits
garantissent les chances de la mutualité.

DIX-HUIT MILLE SOCIÉTAIRES

Y ont engagé leur avenir et celui de leurs enfants.

Cette Banque a pour objet de réunir, sous diverses conditions d'associations, les enfants sur la tête desquels on désire placer des capitaux, avec abandon des mises, dans le cas de mort, au profit de la masse des survivants. Par une combinaison particulière, le père peut retrouver le capital que la mort de l'enfant lui ferait perdre.

A la caisse de survie, après 20 ans de dépôt, 1,000 fr. produisent environ 5,000.

A la caisse de prévision, après 20 ans au plus, pour chaque contingent annuel, 1,000 fr. produisent 18,000 fr.

A la caisse dotale, 1,000 fr. à la naissance, et payés comptant, produisent, à l'âge de 24 ans pour les filles, et à l'âge de 30 ans pour les garçons, 17,660 fr.

La Banque consacre aux indigents un vingtième de ses remises.

S'adresser à M. Reynaud-Sabran, directeur de ladite Banque, port Saint-Clair, 19, de midi à 2 heures.

NOUVEAU MAGASIN

DE

PAPIERS PEINTS,

Rue du Plat, 1, en face le Palais-Royal.

Cette nouvelle Maison se recommande par la modicité de ses prix et le choix de ses articles.

Au Parisien.

A. BERTOMÉ, Tailleur de Paris,
Galerie de l'Argue, 70.

Magasin d'Habilllements confectionnés, Draperies et Nouveautés. — En 30 heures on livre un Habit commandé; — en 10 heures un Pantalon, — et en 8 heures un Gilet.

DÉPOT

DE

PRESSES A COPIER

AVEC REGISTRES, TIMBRE SEC

ET PROMPT-COPISTE,

Pouvant imprimer jusqu'à 10 épreuves.

A des prix bien au-dessous de ceux connus jusqu'à ce jour.

Au Magasin de papiers, place de la Préfecture, 8.

CLASSE

D'Enseignement Supérieur

POUR LE PIANO,

D'après la méthode du Conservatoire de Paris,

TENUE PAR M. A. BILLET.

100 FRANCS POUR SIX MOIS.

3 Leçons de 2 heures par semaine.

Ce Cours aura lieu dans les salons de M^{me} DAVID, rue Buisson, 6, au second.

Le même Cours aura lieu également pour les Messieurs à des heures différentes.

On s'inscrit chez M^{me} DAVID et chez tous les Marchands de musique.

AVIS.

M. TAXIL, si avantageusement connu à Lyon par les nombreux élèves qu'il a formés, vient d'ouvrir un pensionnat de jeunes gens à la montée du Petit-Choulans, au-dessus des Étroits, maison Cafarel, et touchant à l'Institut orthopédique du Docteur Pravas.

Les chefs de famille désireux de connaître son prospectus en trouveront des exemplaires chez M. BRUCHON, pharmacien, grande rue Mercière, 41.

UN CUISINIER, PATISSIER ET GLACIER désire se placer à Lyon ou à la Campagne.

S'adresser chez M. BUISSON, rue Bourgehanin, n° 35, au 3^e, à Lyon. (Addresser franco.)

PÂTE PECTORALE ET SIROP PECTORAL

De Nafé d'Arabie,

Contre les Rhumes, Catarrhes, Enrouements, Coqueluches, Asthmes et Maladies de poitrine.

RACAHOUT DES ARABES.

Seul aliment approuvé pour les convalescents, les dames, les enfants et toutes les personnes faibles de l'estomac.

Au Dépôt général de la Pharmacie des Célestins;

Chez VERNET, place des Terreaux;
CLARAZ, rue Neuve, à Lyon.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

Les NATURALISTES y trouveront minéraux et plantes indigènes et exotiques, coquilles du Brésil, fossiles du Piémont, fragments de momies, etc., jusqu'à midi, ou indiquer l'heure un jour d'avance.

A VENDRE.

UN FONDS D'AUBERGE bien achalandé, situé rue Raisin, n° 19. — S'adresser, pour les renseignements, à M. COCHARD, marchand de meubles, rue de Gadagne, n° 8.

EN VENTE,

Chez **NOURTIER, Libraire,**

Rue de la Préfecture, n° 6.

Atlas géographique, statistique et progressif des départements de la France et de ses colonies, par Tardieu; 98 cartes. 10 l.

Cet ouvrage est remarquable par son exactitude jusque dans les plus petits détails. 10 l.

Dictionnaire complet de tous les lieux de la France et de ses colonies, 2 forts vol. in-8°, contenant ensemble plus de 2,000 pages à deux colonnes; au lieu de 18 f. 10 l.

Dictionnaire biographique universel, orné de 120 portraits, 4 vol. grand in-8° à deux colonnes; au lieu de 22 f. 50 c. net, 15 l.

Collection complète des Manuels de Roret. Pièces de théâtre. — Nouveautés en lecture. Livres étrangers.

Religion de l'avenir, ou Philosophie rationnelle, par Rigot. — Un volume in-8°. Prix : 5 francs. A Lyon, chez les principaux Libraires.

MAISON DES DEUX JUMENTS,



Galerie de l'Argue, nos 44-46-48-50

EXPOSITION

Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour hiver, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES, Un Habilleme complet et de commande sera rendu.

AUX DEUX PHILIBERT,
Galerie de l'Argue, 51, 53, 55.

FONTAINE, marchand Tailleur,
Préviens MM. les consommateurs qu'il arrive de Paris, d'où il a rapporté un choix considérable d'Habilllements confectionnés dans le dernier genre, soit pour la saison d'hiver, soit pour celle d'été. Un capital considérable met M. Fontaine à l'abri de toute concurrence, et lui permet de réunir la qualité, l'élégance et le bon marché. M. Fontaine livrera dans le plus bref délai les articles qu'on voudra bien lui demander.